

Écoutez! C'est l'éclipse

Peinture, vidéo, dessin, céramique...

Hélène Delprat

Depuis les années 1980, la plasticienne sème des énigmes dans son œuvre, se jouant des techniques. Et pousse la peinture dans ses retranchements.

TTT

Elle a planté l'étendard de son territoire autonome au cœur de la Fondation Maeght, à Saint-Paul-de-Vence. Un drapeau blanc traversé de lignes géométriques orange qui dessinent des formes étrangement similaires à celles des tomates du sol. Et rapporté là une centaine d'œuvres. Une rétrospective? Surtout pas – « *Attends un peu* », implore Hélène Delprat, 68 ans cette année. Reste que presque tous les supports sur lesquels elle a exercé son art depuis le début des années 1980 sont ici donnés à voir : étincelantes céramiques émaillées, vidéos d'un humour à la fois potache et grinçant, et surtout ces peintures sur toile, sur bois ou sur papier. Minuscules pour certaines, gigantesques pour d'autres, peuplées de chimères, de personnages de légendes ou historiques, celles-ci disent le monde et les guerres.

Elles sont ici regroupées par ensembles, sans se soucier de leur date, des cycles ou des collections auxquelles elles appartiennent. Car l'historienne de l'art Laurence Bertrand Dorléac, également présidente de la Fondation nationale des sciences politiques, et commissaire de cette exposition, a d'abord cherché à les faire parler entre elles. Pari admirablement réussi tant le dialogue qui se noue emporte le visiteur, lui ouvre les portes d'un univers énigmatique à nul autre

pareil, brossant au fil des pièces le portrait d'une artiste habitée par la peinture jusqu'à l'obsession. Au point de toujours remettre celle-ci en question, de la défier, de batailler inlassablement contre elle. Et toujours de triompher. Avec un sens de la contradiction qui saute aux yeux dès la première salle, et ce drôle d'*Autoportrait en chien méchant* de 2024. Hélène Delprat y reprend un portrait du peintre Nicolas-Guy Brenet réalisé en 1786 par son confrère Antoine Vestier. Et s'y présente avec une même palette à la main, une même chemise à jabot, une même redingote (la sienne est verte), une même perruque blanche du XVIII^e. Sauf qu'elle montre les dents comme un cerbère sur le point de mordre celui qui l'approche.

La peinture? Hélène Delprat est tombée dedans dès son plus jeune âge, choisissant de l'étudier aux Beaux-Arts de Paris alors que le petit monde de l'art français l'avait décrétée morte. Qu'importe! L'artiste n'a jamais fait comme les autres. En 1982, elle rejoint la Villa Médicis, qu'elle quitte deux ans plus tard en présentant une série que l'on retrouve ici avec bonheur: « *Jungle et loups* » – notamment inspirée par *Les Métamorphoses* d'Ovide et *L'Odyssée* d'Homère. À l'instar d'*Ulysse et Calypso* – tableau à la fois séduisant et effrayant réalisé en 1983, où le danger guette un personnage féminin d'un orange brûlant allongé dans

une clairière tropicale à la nature luxuriante. Partout rôdent des personnages à tête de chien. Adrien Maeght ne s'y trompe pas et prend alors Hélène Delprat dans sa galerie.

Mais le succès, au rendez-vous, n'empêche pas le doute de s'installer petit à petit, comme le révèlent ces gouaches féroces et désopilantes du début des années 1990 intitulées *Échec, Encore raté, ou Youpi encore raté*, pleines de robots ou d'animaux aquatiques. Ou cette autre, de 1991, figurant une éclipse sur fond noir, et sur laquelle l'artiste a écrit « *HD vous êtes décorée de l'ordre des ex-peintres français* ». Quelques années plus tard, l'éclipse devient bien réelle. Hélène Delprat quitte sa galerie pour s'essayer au théâtre, à la radio et à la vidéo. La peinture ne l'abandonne pas pour autant, qu'elle réalise dans son coin, avant d'y revenir définitivement en 2012 grâce à un autre galeriste: Christophe Gaillard.

Ce ne sont pas tant les œuvres du retour qui sont ici présentées que celles des débuts, de l'éclipse, et de ces dernières années. Et l'on est bluffé par les plus récentes – qui font pour certaines jusqu'à 10 mètres de long. Saisi par leur fond remarquablement travaillé entre transparences, décalcomanies de bois ou de grillages, coulures ou paillettes, qui disent la jubilation de la peinture. Hypnotisé par ces personnages qui soudain déboulent d'on ne sait où et envahissent la toile. Les uns sont des chimères, d'autres sont empruntés au cartoon,

Page 55:
Hélène Delprat,
Les (Fausses)
Conférences, 2017.
Mannequin à l'effigie
de l'artiste.

André Ostier, un photographe et des artistes

De lui, on connaissait surtout les photos de mode ou de mondanités. Plus puissants encore sont ses portraits d'artistes présentés dans les nouvelles salles de la Fondation Maeght, en parallèle de l'exposition consacrée à Hélène Delprat. Ces images y trouvent d'autant plus leur

place qu'André Ostier (1906-1994) les avait réalisées en grande partie grâce au graveur et marchand d'art Aimé Maeght, qu'il était venu voir pendant la guerre pour obtenir de faux papiers. Ostier avait ensuite accompagné ce dernier chez les plus grands peintres. Difficile

d'égaliser ce gros plan de Matisse, immortalisé en 1942. Celui d'un jeune homme heureux de 73 ans, dont bruisse la vie intérieure. Picasso n'a jamais été aussi beau, Braque plus ténébreux, quand Chagall, dans un café, porte en lui toute l'humanité. Une révélation.

HÉLÈNE DELPRAT, ADOP, PARIS, 2025/PHOTO REBECCA FANUEL COURTESY HÉLÈNE DELPRAT, GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD & HAUSER & WIRTH



Hélène Delprat,
*Le Portrait
corrompu*, 2013.

comme *Le Grand Méchant Loup 2* (2018) avançant sur la pointe des pieds, portant une sacoche éclatante piquée de globes oculaires, alors que virevoltent autour de lui des coquilles dorées, un svastika nucléaire et des personnages marins.

Inlassablement, Hélène Delprat pousse la peinture dans ses retranchements. Discute avec les maîtres. Surgit ici un masque de Picasso (*Peinture -*

catastrophe, 2023), là une référence à Magritte (*Volé à Magritte VI (La fuite)*, 2020). La guerre n'est jamais bien loin pour cette fille d'Amiens marquée par la mémoire du premier conflit mondial. Et puis il y a ce tableau, *Les Chambres* (1987), coincé entre *Le Portrait corrompu* éclaboussé d'or et un mannequin de cire à l'effigie de l'artiste de 2017 plus vrai que nature. Une toile toute noire, représentant une

pièce fermée, volets clos, des lits de fer dénudés, des arêtes de poisson. Et un petit personnage blanc, fantomatique. Que s'est-il passé dans cette chambre? Une énigme encore, une énigme de plus. Que peut-être la peinture réussira à résoudre, ou du moins à apaiser. ▶ Yasmine Youssi

Jusqu'au 9 juin, Fondation Maeght, Saint-Paul-de-Vence, fondation-maeght.com

Télérama 3925 02/04/25 75

Télérama / n° 3925 / 2 mars 2025

Arts

Écoutez ! C'est l'éclipse /
par Yasmine Youssi / p. 74-75

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegailard.com